

## L'homme et le loup

Le loup et l'homme n'ont en principe qu'un médiocre intérêt réciproque. Certes, le loup mange l'homme, mais, semble-t-il, seulement depuis le Moyen Age, et fort occasionnellement. Il lui préfère de beaucoup les petites proies peu combattives ou quelques têtes de bétail mal protégées. Quant à l'homme, il ne mange pas le loup, dont la chair trop coriace et nauséabonde lui répugne ; la fourrure épaisse et grossière serait éventuellement utile s'il n'y en avait de plus belles et plus accessibles.

*A priori*, on n'aurait pu imaginer une paix, armée et méfiante, mais paix tout de même, entre deux prédateurs. Malheureusement, partageant les mêmes goûts, courant le même gibier, ils ont des rapports de rivalité et en arrivent à se gêner mutuellement. Nos ancêtres, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'avaient compris, qui écrivaient : « Ses besoins sont souvent en concurrence avec les nôtres. Il attaque les troupeaux que l'homme se réserve pour sa nourriture et les bêtes fauves qu'il destine à ses plaisirs ». Dès les temps préhistoriques, on peut avec quelque vraisemblance reconstituer les affrontements entre les premiers chasseurs et les meutes de loups se disputant les mêmes dépouilles d'animaux fraîchement tuées. Les fortes structures sociales du loup sont également trop proches de celles de l'homme pour ne pas être menaçantes, dans la mesure où elles assurent une meilleure survie du groupe, rendu ainsi plus efficace et compétitif. Mais c'est surtout à partir du moment où l'homme s'adonne à l'élevage que la lutte est sans merci. Le loup agresse un gibier exclusivement réservé à l'homme : celui-ci se sent directement menacé dans ses biens dès que l'on s'en prend à ses troupeaux, auxquels il consacre désormais l'essentiel de ses activités. Ce nouvel antagonisme vaut au loup d'être désigné par les bergers indo-européens sous le nom de *varka*, le ravisseur, le voleur par excellence, qui se retrouve du *vlk* tchèque au *lupus* latin, au *wolf* germanique et même au *bleis* gaulois ; ce sont les sociétés pastorales qui, sans cesser pour autant d'adresser prières et invocations aux divinités susceptibles de les délivrer ont les premières dressé des chiens et inventé des armes performantes fin de se défendre contre le loup, devenu le principe même du Mal.